



L'homosexualité de Freddie n'est pas abordée de front

Bohemian Rhapsody

Des dents et des hommes MAXIME LABRECQUE

Bohemian Rhapsody est bourré des plus grands succès de Queen, parfois présentés dans d'intéressantes mises en scène. Brian May et Roger Taylor – membres du groupe à l'origine – ont eu un rôle à jouer en tant que producteurs délégués, se gardant sans doute un certain contrôle sur l'histoire et, surtout, sur les chansons, que l'on retrouve à profusion dans le film.

Pour Jean-Louis Comolli dans *La fiction historique: un corps en trop*, devant un film de fiction basé sur une histoire vraie, il ne faut pas que la présence de l'acteur s'efface complètement derrière la personnalité qu'il incarne. Il s'agit d'un double jeu au sein duquel réside une grande part du plaisir chez le spectateur: l'acteur *devient* celui qu'il incarne, certes, mais il faut que subsiste une certaine distanciation, même si tout est mis en œuvre afin que l'illusion opère. Puisqu'il s'agit d'un film de fiction à propos d'une personne qui a véritablement existé, le spectateur sait évidemment que ce n'est pas cette dernière qui évolue à l'écran et qu'on ne peut que *recréer* les faits. Qu'à cela ne tienne, l'attrait du *biopic* (ou biofilm en français) ne se dément pas! Voilà pourquoi choisir un bon acteur, au-delà des ressemblances physiques (qui ne se résument pas qu'à des prothèses et à un habile maquillage), est essentiel. D'ailleurs, bien avant que le film soit projeté sur grand écran, des photos, une bande-annonce et d'autres stratégies promotionnelles permettent de juger de la qualité de la distribution. On veut voir un acteur ou une actrice interpréter une personnalité de manière fidèle, sans quoi on irait voir un documentaire. Combiné à une narration convaincante, ce jeu provoquera une identification et le spectateur pourra

ainsi s'exprimer, non sans un certain enthousiasme, «c'est exactement ça!». Au contraire, si les faits sont complètement tordus et modifiés, ou que l'on ne *croit* pas du tout au jeu, à l'apparence et à la proposition cinématographique, le film sera un échec.

N'oublions pas un fait important: en tant que *discours* sur le passé, une adaptation tirée de faits réels ne pourra jamais représenter de manière purement objective des événements. La fidélité – notion ô combien flexible – est donc toujours discutable car toujours teintée d'un point de vue. C'est inévitable, mais c'est également problématique quand on y réfléchit. Les biographies elles-mêmes, on le sait, ne sont jamais tout à fait objectives. Pourtant, nombreux se sont extasiés devant le jeu d'Helen Mirren dans *The Queen*, de Nicole Kidman en tant que Virginia Woolf dans *The Hours*, de Ben Kingsley en tant que Gandhi, de Jim Carey en tant qu'Andy Kaufmann, de Marion Cotillard en tant qu'Édith Piaf, de Tina Fey en Sarah Palin, etc. Dans le cas d'une adaptation de la vie d'une personne qui a véritablement existé, l'actrice ou l'acteur doit s'effacer, mais pas complètement, car on veut pouvoir apprécier sa performance tout en se laissant bluffer par la ressemblance. C'est cette fine ligne, ce double jeu paradoxal qui permet l'illusion. Dans *Bohemian Rhapsody*, enfin, nul